

EWA FIGAS

Université de Technologie de Silésie, Gliwice

## Entre les rites, le rythme et la routine *Les fragments du monde* de Hélène Rioux

**ABSTRACT:** The three novels that have already been published as part of the *Fragments of the World* tetralogy planned by Hélène Rioux are composed of chapters that could, in principle, constitute separate short stories or novellas on their own.

However, each novel in the series allows the reader to note the relationship between the characters and places.

The author shows the inhabitants of the Earth during only one day in each novel: an equinox or a solstice. For the writer and her fictional *alter ego*, the rhythm of creation is determined by the movement of the Earth around the Sun. Even though Rioux's characters live in diverse places and in different ways, they are very much alike when faced with the everyday escape from the routine or succumbing to modern rituals.

**KEY WORDS:** Hélène Rioux, *Fragments of the World*, rituals, rhythm, routine

Les moments importants de la vie humaine étaient toujours accompagnés des rites particuliers, le plus souvent, ces rites résultaient des croyances des gens qui, grâce à la religion, trouvaient de l'appui au moment de la naissance, de l'adolescence, du mariage ou de la mort. Les rites permettaient de dépasser le cadre de l'ordinaire et du quotidien. Selon les sociologues, la déritualisation résulte avant tout de la diminution du rôle de la religion, de la décomposition des liens intracommunautaires et du fait que dans la société de plus en plus individualisée, l'homme veut prouver qu'il est capable d'affronter toutes les difficultés lui-même, sans appui de la religion ou de psychanalyse. Et ceux qui refusent aussi bien la religion que la psychanalyse au moment des passages essentiels, des séparations, des ruptures ou de pertes, se retrouvent seuls face au réel (FELLOUS, 2001 : 13—14). Les personnages d'Hélène Rioux, écrivaine et traductrice québécoise, sont fortement enracinés dans la réalité et reflètent l'humanité contemporaine avec ses dilemmes et ses espoirs. Rioux cherche à redonner de

l'harmonie au monde, essayant de le subordonner au rythme de la nature. Ainsi observe-t-elle avec attention les moments décisifs de la vie de ses personnages, les passages entre l'enfance et l'âge adulte, entre la vie et la mort. Par l'analyse des romans du cycle de Rioux, nous tenterons de montrer quels sont les éléments qui règlent le rythme de vie de ses personnages, comment ils résistent et cèdent à la routine et quels sont de nouveaux rites qui remplacent les rites traditionnels. Nous voudrions nous concentrer d'abord sur la structure du cycle et sur le rythme de l'écriture chez Rioux et chez son alter ego littéraire. Ensuite, nous observerons comment se débrouillent les personnages de Rioux aux moments de transition et finalement nous analyserons comment ils tentent d'éviter la routine.

Le cycle romanesque d'Hélène Rioux, *Fragments du monde*, a été entrepris par l'auteure en 2007, avec le premier roman *Mercredi soir au bout du monde* (2007). Ensuite, Rioux a publié le deuxième volume, *Âmes en peine au paradis perdu* en 2009 et, en 2011, *Nuits blanches et jours de gloire*.

L'écrivaine impose à son œuvre un rythme précis, tout en l'imposant à ses personnages. Qui plus est, Rioux transforme l'observation des personnages des quatre coins du monde en une sorte de rite, grâce auquel le lecteur les revoit une fois par trimestre, toujours au moment où les saisons changent, comme si cette alternance entraînait une transition dans la vie des personnages. Cependant, l'auteure a un peu brisé ce rythme, étant donné que le dernier volume aurait pu paraître deux années après le troisième (vu que le délai de deux ans séparait la publication des parties consécutives du cycle), mais au lieu de publier ce dernier volume, en février 2014, elle vient de lancer son nouveau roman intitulé *L'amour des hommes* (Levesque Éditeurs).

La construction de la tétralogie (dont on attend toujours la dernière partie) rappelle une fractale ou une suite des poupées gigognes et elle repose sur le mouvement circulaire de la Terre autour du Soleil. L'auteure présente une journée de la vie de ses personnages à des dates précises : aux solstices et aux équinoxes. Ainsi l'action de *Mercredi soir au bout du monde* se déroule-t-elle pendant le solstice d'hiver, celle des *Âmes en peine au paradis perdu* pendant l'équinoxe de printemps, des *Nuits blanches et jours de gloire* pendant le solstice d'été et l'auteure prévoit de compléter sa tétralogie par le volume dont l'action se déroulera pendant l'équinoxe d'automne. Ce caractère cyclique est encore souligné par le fait que l'action de chaque roman commence et termine dans le même endroit, au restaurant du titre du premier roman : Bout du monde.

Le choix des dates de l'action des romans de Rioux n'est pas accidentel. Les équinoxes et les solstices indiquent le passage d'une saison de l'année à l'autre. Ils reflètent le rythme de la nature et de la vie humaine. Au moment de l'équinoxe, la durée du jour et de la nuit est égale. Le mot latin *æquinoctium*, provenant de *æquus* 'égal' et de *nox, noctis* 'nuit', évoque l'idée de l'égalité et de l'équilibre, l'équinoxe devenant un moment privilégié.

*Solstitium* renvoie au moment où le soleil s'arrête. Encore un moment privilégié et en rapport avec la conception du cycle entier, car l'auteure présente les fragments du monde arrêté, des instants immobilisés de la vie des personnages, éternisés sur les pages des chapitres consécutifs, pareils aux photos qu'on prend aux moments précieux pour les garder en mémoire. Tous ces fragments constituent des éléments d'un immense puzzle. D'une page à l'autre, l'image de l'ensemble devient plus pertinente. Il est difficile de résumer le contenu des romans, car chaque chapitre introduit une nouvelle histoire avec de nouveaux personnages. Ce que l'auteure nomme elle-même « roman » ressemble beaucoup plus au recueil de nouvelles qui, comme le remarque André BROCHU, « tendent vers une réalité supérieure, un roman, qui les subsumera comme le monde, à la fin, intégrera tous ses fragments » (2010 : 21). Dans les romans de Rioux apparaît presque toujours le personnage d'Éléonore, alter ego de l'écrivaine et traductrice. Mais dans les *Fragments du monde*, Éléonore n'apparaît pas. On ne peut pas exclure son apparition dans le dernier volume, mais celle-ci est peu probable étant donné que dans le cycle se manifestent d'autres personnages-écrivains : il s'agit avant tout de François, titulaire d'une bourse d'écriture, qui, avant de partir en voyage, s'est engagé à écrire une lettre à son ami tous les trois mois : aux solstices et aux équinoxes.

Le caractère cyclique est encore souligné par plusieurs répétitions dans le texte et par la reprise de citations, de situations ou même de prénoms. Tout d'abord, on l'observe au niveau de la construction, grâce à une division claire en chapitres dont chacun porte un titre assez poétique, par exemple « Nuit blanche à la frontière » (RIOUX, 2007 : 24), « Le nirvana, un moment ou un autre de l'éternité » (RIOUX, 2009 : 266), « Longue nuit sur le balcon de l'Europe » (RIOUX, 2011 : 143). Sous chaque titre apparaissent des citations. Elles proviennent du chapitre même ou d'autres chapitres du roman. Mais le lecteur découvre que les mêmes paroles décrivent différents personnages et leurs différentes actions, comme si l'auteure voulait souligner que, quel que soit l'endroit du monde, les gens se ressemblent, ils commettent les mêmes fautes dans la vie et partagent les mêmes espoirs.

Évoquons à titre d'exemple la citation qui apparaît en tête du chapitre 8 du premier roman : « elle n'a jamais volé. C'est-à-dire presque jamais, et peu de chose, en somme » (RIOUX, 2007 : 116). Ce chapitre, intitulé « Au bord d'une route secondaire, la fin du jour », présente Fanny, une adolescente qui vient de s'enfuir de la maison, après avoir volé de l'argent du portefeuille de son père. Elle se rappelle de petits vols commis dans sa vie et les paroles de la citation reviennent presque dans le même ordre : « Elle n'avait jamais rien volé. C'est-à-dire presque jamais, du moins, pas trop souvent, et peu de chose, en somme » (2007 : 117). On découvre ensuite comment Fanny s'est emparée de l'argent de son père, ses hésitations, la volonté de rendre de l'argent et le désir d'en garder une partie ou la somme entière. La disparition de Fanny est évoquée déjà dans le chapitre 4, qui contient

aussi la réflexion de sa mère, Florence, sur le vol commis dans la jeunesse, le seul vol de sa vie (2007 : 63), comme si les actes de la mère suggéraient les actes de la fille. Les mots de la citation décrivent encore la situation de Concha, une prostituée de Cabarete, accusée du vol du portefeuille d'une vacancière dans le deuxième roman du cycle : « Et c'était sa première tentative. Elle n'avait jamais rien volé, elle l'a juré » (RIOUX, 2009 : 157). Quelques pages plus loin, les mêmes paroles figurent en tête du chapitre 7, dans lequel la famille de Fanny attend toujours son retour, ne sachant pas ce qu'elle est devenue après sa fuite (2009 : 179).

D'autres citations qui apparaissent en tête des chapitres de tous les romans fonctionnent de manière semblable et réapparaissent dans le texte, soulignant le caractère répétitif de certaines situations. L'auteure joue aussi avec des noms des lieux : ainsi de Saint-Petersbourg en Russie passe-t-on à Saint Petersburg en Floride. Le monde tourne, mais les histoires se répètent comme les saisons, les cycles sont mesurés au rythme des équinoxes et des solstices, introduisant des éléments de stabilité dans le monde qui accélère de plus en plus.

Le choix des prénoms des personnages n'est pas laissé au hasard non plus. Dans les romans de Rioux, plusieurs prénoms se répètent. Parfois il s'agit de variantes graphiques ou phonétiques, selon le pays.

La répétition des prénoms est visible le plus dans le cas du prénom Stéphane : dans le roman on croise tout d'abord Stéphane Gélinas, peintre amoureux de Julie et ami de François qui l'appelle Tépha, car Gauguin était appelé ainsi (RIOUX, 2007 : 41 et 53). Ensuite, il y a Stéphi, amie de Fanny (2007 : 59), Stéphanie (nièce de Doris, une habituée du Bout du monde qui meurt dans le premier chapitre) (2007 : 63), Stefan qui s'occupe d'Ernesto Liri et qui envisage de rédiger la biographie de celui-ci après sa mort (2007 : 155), Stephen du film de Liri (2007 : 131), Steven, ex-mari d'Eva, attirée par un tueur condamné à mort (RIOUX, 2009 : 202), Steve, participant de l'émission « Au septième ciel » (2009 : 146) et même Stevie Wonder dont la musique est évoquée (2009 : 252). D'autres prénoms ne réapparaissent pas si fréquemment, mais on peut trouver deux Ernesto : Liri, le compositeur et Ernesto — frère de Concha ; il y a deux Jonathan, le frère de Florence et son fils portent le même prénom ; deux Paquito : le fils de Concha et un brave garçon mexicain, etc.

Or, plusieurs personnages veulent changer de prénom, de nom, utiliser un pseudonyme, comme s'ils voulaient se créer une nouvelle identité ou cacher leur identité réelle. Parfois le choix du nouveau prénom n'est pas facile et c'est le cas de Julie Masson, qui veut danser sous le nom de Flora, à quoi s'oppose violemment son amoureux, Stéphane Gélinas, car il ne supporte pas qu'une danseuse nue porte le nom de la grand-mère de Gauguin, de Flora Tristan, une grande féministe indomptable (RIOUX, 2007 : 44). Julie accepte enfin le nom de Jenny, mais c'est un choix imposé.

Le frère de Florence, Jonathan Jordan, devient Jon pour la famille pour éviter la confusion avec son neveu qui porte le même prénom. Mais il n'aime pas la

sonorité de son prénom attaché à son nom et quand il publie les traductions des polars, il prend un pseudonyme qu'il forme des lettres de scrabble, parfois c'est Anton Hando, Nora Jo ou Han Rajon pour la traduction d'un livre de recettes de cuisine. Sa sœur remarque qu'il aime « se prendre pour un autre lorsqu'il traduit » (2007 : 218). Mais il agit comme Julie Masson, il ne veut pas faire des choses qu'il méprise (mais qu'il est obligé de faire pour gagner la vie) sous son propre nom. Les deux veulent conserver leurs noms impeccables et Julie, une fois reconnue par un chauffeur qui l'appelle « Jenny », réagit catégoriquement, rappelant qu'elle s'appelle Julie et qu'elle n'a rien à voir avec la danseuse mentionnée. Et quand Jonathan traduit un livre qui l'impressionne, « *Godess in Gehenna* », il veut signer la traduction de son propre nom, pour ne plus se cacher, pour ne plus être un « ghost translator » (RIOUX, 2011 : 25). Lucie et William du troisième roman du cycle sont aussi des « ghost writers » et leurs œuvres sont publiées sous le nom de Hope Spencer, pseudonyme inventé par Mary Hope Spencer et son frère Philip (RIOUX, 2009 : 217) qui écrivaient des romans d'amour d'abord à deux et puis à l'aide des « assistants », comme ils appellent Lucie et William (2009 : 219). Philip, comme Julie et Jon, ne voulait pas que son nom soit associé à l'entreprise qu'il dédaigne, l'écriture des romans qui lui paraissent complètement féminins. Le nom de Hope Spencer permet de gagner de l'argent et de garder une distance.

Rioux choisit pour ses personnages des prénoms semblables pour souligner les ressemblances entre eux. Mais elle leur laisse aussi choisir leur nom ou pseudonyme pour qu'ils puissent se distancier d'eux-mêmes, devenir quelqu'un d'autre ou sentir qu'ils décident réellement d'eux-mêmes.

Le nom fait partie de l'identité humaine, confirme son existence, une fois choisi et inscrit aux registres de l'État civil. D'habitude, le prénom est choisi par les parents qui le donnent à l'enfant. Mais dans plusieurs cultures, le passage à l'âge adulte est en relation avec le changement du prénom. Ce changement accompagnait les rites d'initiation et, avec le temps, il a commencé à remplacer les rites initiatiques. Ainsi, les jeunes catholiques choisissent leur nom de confirmation avec lequel ils veulent être reconnus. Mais cette décision n'est pas accompagnée de sacrifices ou de grands actes, le prêtre fait un geste et la cérémonie est finie. Avec l'effacement des rites et la réduction de la cérémonie aux petits gestes, qu'il s'agisse de confirmation ou de Bar-mitsvah, ces rites ont cessé de jouer un rôle important pour les jeunes d'être un véritable rite de passage (cf. FELLOUS, 2001 : 113). Les adolescents attachent beaucoup plus d'importance à l'acquisition du permis de conduire, car l'examen du permis contient une épreuve, une sanction et l'accès à quelque chose qui était réservé aux adultes : l'auto-mobilité, l'indépendance au niveau du transport (2001 : 15). Ils sentent qu'ils acquièrent la maturité avec la première relation sexuelle, avec la première infraction de la loi, avec un logement indépendant.

Dans le cycle romanesque de Rioux, on observe le passage à la maturité sur l'exemple de quelques personnages féminins. Tout d'abord il s'agit de Fanny, fille

de Florence. Fanny vient d'avoir ses premières règles, signe physique de cette transformation de fille en femme et sa mère explique par cette transformation hormonale le comportement de sa fille et son renfermement (RIOUX, 2007 : 69). Quand elle en informe le père de Fanny, elle demande sa discrétion, ce qu'il accepte, conscient du pacte féminin unissant son épouse et sa fille. Mais pour lui, Fanny est toujours un enfant et il est bouleversé après avoir découvert que sa fille lisait *Lolita* de Nabokov juste avant sa disparition. Le passage de fille en femme se fait par la révolte de Fanny contre ses parents qui ne lui avaient pas permis de passer les vacances à la maison, avec ses amies. Elle procède au vol de l'argent de son père et elle s'enfuit de la maison. Quitter la maison familiale devient pour Fanny d'autant plus facile que toute la famille est en vacances en Floride. Elle viole les règles et elle s'en va. Elle ne dit pas si son geste résulte de la volonté de punir ses parents ou de leur faire peur. Nous observons juste sa volonté de décider d'elle-même, renforcée par le fait qu'on lui a refusé ce droit en l'obligeant à passer les vacances en famille. À côté de Fanny, dans le cycle, apparaissent encore deux autres adolescentes, deux petites-filles d'Ernesto Liri, un peu plus âgées que Fanny mais cela ne signifie pas qu'elles sont plus adultes. Jennifer, la petite-fille bien-aimée de Liri, incarne une sorte de fille idéale, bien élevée, étudiante en architecture et pourtant quand elle entend le nom d'Andy Warhol, elle ne sait pas de qui il est question (RIOUX, 2011 : 173). Elle réalise la volonté de sa mère, de son grand-père, laissant décider pour elle, elle se sent en sécurité. Le contraste entre Jennifer et sa cousine Vickie, à qui Liri ne prête aucune attention, est frappant. Les deux filles se rencontrent pendant la réunion familiale dans la maison de Liri agonisant. Vickie est enceinte et elle avoue à sa cousine son IVG du passé, les détails de sa tentative de suicide, les problèmes avec de l'alcool et les drogues. Et pourtant c'est elle qui lit beaucoup, qui a une grande culture générale, qui observe le monde avec un œil très attentif et formule des remarques pertinentes (2011 : 178 et 184). Elle veut montrer qu'elle n'est plus enfant et souligner son indépendance par ses décisions, elle décide de sa santé, de sa vie et même de la vie de l'enfant qu'elle porte. C'est elle qui constate qu'il est inutile d'organiser les tours de garde auprès de Liri mourant, car on « est seul quand on meurt, on n'a pas envie d'être accompagné. En tout cas, moi, être seule, c'est ce que je voulais. J'aurais jamais accepté qu'on me regarde en train d'agoniser » (2011 : 179), en attirant l'attention sur un autre passage, sur la mort.

Pour Rioux, la mort est un sujet assez particulier, elle en a peur et elle est fascinée, sans toutefois la comprendre (AMYOT, 2010 : 37). Autour de la mort, il existe beaucoup de rites, la plupart en relation avec la religion. Mais dans un monde de plus en plus laïcisé, la nécessité de nouveaux rites, qui puissent remplacer des rites religieux et accompagner des moments importants, est très visible. Autrefois, la famille se réunissait autour du mourant, on appelait le prêtre, on récitait des prières. Liri sait qu'il va mourir et il veut passer les derniers moments en Italie, parmi les gens importants pour lui. Même s'il va affronter la

mort tout seul, il veut qu'on l'accompagne. De l'autre part, la famille réunie se sent assez mal à l'aise, le film *Broken wings* avec la musique de Liri est montré sans cesse à la télé, on fait des tours de garde, pour que Liri soit toujours en compagnie de quelqu'un de famille, mais ils sont conscients de leur impuissance face à la mort. Rioux va encore plus loin et quand Liri meurt, il se retrouve « en chemin. Vers où ? Nirvana, limbes, oubliette, géhenne, où mène-t-il, ce chemin ? Une sorte d'antichambre. Mais pas de porte. Un couloir, un long couloir » (RIOUX, 2011 : 162). Mentionnées dans la citation « nirvana » et « oubliette » renvoient aux chapitres des romans précédents du cycle. L'oubliette s'avère être un endroit où se retrouvent après la mort tous les écrivains dont l'œuvre est tombée aux oubliettes (RIOUX, 2007 : 143) et le nirvana « c'est le séjour des justes après leur mort » (RIOUX, 2009 : 256). Dans ses romans, la mort ne signifie pas la fin, elle est juste un passage vers une autre existence.

Les personnages de Rioux se retrouvent quelque part dans l'éternité. Mais avant d'y passer, ils affrontent les difficultés de la vie quotidienne et sa routine. Ce qui peut les sauver de cette dernière, ce sont les voyages et l'écriture. Les voyages permettent de plonger dans un monde nouveau, elles constituent des passages, car le voyage « en tant qu'expérience *non ordinaire*, devient rapidement une aventure *extra ordinaire* » (FRANCK, 2006). Qui plus est, elle correspond au traits caractéristiques des rites de passage définis par Arnold Van Gennep (FRANCK, 2006). Les personnages de Rioux voyagent comme Liri pour retourner à la maison, aux endroits de leur enfance. Ils cherchent de l'extraordinaire comme Fédor à Cabarete, François au Mexique ou Béatrice à Paradise Island. Mais parfois leurs voyages leur permettent de fuir, d'abandonner leur ancienne vie, leur ancienne identité : ainsi fait Daphné, qui après avoir faussement accusé son père adoptif, une fois le mensonge avoué, elle décide de changer de pays, d'allure et de mode de vie.

Les voyages permettent aux personnages de Rioux d'apprendre non seulement beaucoup sur le monde qui les entoure, mais avant tout de découvrir eux-mêmes et de prendre une distance des difficultés et des problèmes qu'ils doivent affronter dans la vie quotidienne.

Deuxième possibilité d'éviter la routine passe par la littérature, c'est-à-dire par la lecture et par l'écriture. Nous avons mentionné François qui écrit des lettres aux solstices et aux équinoxes. L'écriture devient pour lui un rituel. Il relate à son ami ses voyages, ses amours et ses réflexions. Le rythme de son écriture est soumis au rythme de la Terre. Il mesure le temps de ses voyages par des lettres écrites à Tépha. Mais au moment où François apprend la mort de son ami, il n'arrête pas d'écrire, l'écriture joue encore un autre rôle pour lui : elle lui permet d'accepter la mort de Tépha, de lui dire adieu. La lettre devient une sorte de cérémonie funéraire, car, d'habitude, pendant cette cérémonie on rassemble les souvenirs, les événements de la vie du défunt, on fait de sa vie une histoire et, en narrativisant, on donne du sens à sa vie. Et même si la mort est une dis-

jonction, ce rite permet de tout rassembler, de coller (FELLOUS, 2001 : 30). Eva, après la mort de Ruddy Wallace, tueur en série exécuté en prison en Floride, et qu'elle avait épousé peu avant l'exécution, raconte son histoire à François. Elle a besoin de rassembler ses souvenirs et d'expliquer les raisons de sa décision pour vivre son deuil. François n'a plus besoin de raconter l'histoire de son ami, il le fait sur le papier, même s'il sait que son ami décédé ne pourra jamais lire cette lettre.

Philip qui publie les romans d'amour sous le nom de Hope Spencer a commencé à écrire après la mort de sa bien-aimée (RIOUX, 2009 : 217). Il a décidé de tout décrire, mais dans le roman, il a ajouté un dénouement heureux, il a supprimé l'histoire de la maladie et de la mort. Ainsi l'écriture lui a-t-elle permis de construire une sorte du monde alternatif dans lequel Philip et sa femme pourraient vivre heureux.

Dans le cycle il y a encore deux personnages qui ont leurs projets littéraires. Andy N. Bloch envisage d'écrire « *In Search of the Lost Paradise*, en l'honneur de son écrivain fétiche, Marcel Proust » (RIOUX, 2011 : 307). Il n'a pas de projet d'une grande œuvre tout à fait originale, il préfère s'inspirer, voire pasticher Marcel Proust (RIOUX, 2009 : 100), voyant beaucoup de ressemblances entre lui-même et l'écrivain.

De l'autre part, un certain « Croquemitaine », comme on l'appelle au Bout du monde, veut consacrer sa vie à la rédaction de la suite de la *Comédie divine* de Dante. Il trouve Béatrice, « lectrice boulimique » (2009 : 40), qui accepte de lire pour lui les récits de toutes les atrocités du monde pour qu'il puisse travailler sur sa description de l'enfer.

Le fait que Croquemitaine et Andy N. Bloch renoncent à la création autonome peut suggérer qu'ils admettent que toute la grande littérature a été déjà écrite et que désormais il ne reste qu'à la lire, l'admirer et l'imiter.

Finalement, Florence (et elle-même écrit des articles du domaine de psychologie), pensant à Fanny, constate : « Fanny aime lire. Elle écrira peut-être un jour — des romans, qui sait ? Et elle sera sauvée... » (RIOUX, 2007 : 59). Or, l'écriture jouerait le rôle salvateur. Elle protégerait contre la cruauté de la vie réelle, contre sa banalité et contre la routine.

Force est de constater que les fragments du monde rassemblés dans les romans de Rioux offrent une image assez complète du monde contemporain, des gens, leurs rites, le rythme et des moyens qu'ils trouvent pour éviter la routine. Rioux essaie de persuader les lecteurs que les gens de différentes parties du monde se ressemblent non seulement par leurs prénoms, mais aussi par leur choix, problèmes ou espoirs. Et dans ce monde qui accélère de plus en plus, qui efface les traditions et les rites, la littérature paraît offrir une réponse à tout. Tout a été décrit, la banalité du quotidien, les miracles et les pires atrocités... mais au sein de ces turbulences, l'homme retrouve de l'équilibre par la littérature, en lisant et en écrivant.

## Bibliographie

- AMYOT Linda, 2010 : « Hélène Rioux, Traductrice de fragments du monde. Entrevue ». *Nuit blanche*, n° 119, été, 34—39.
- BROCHU André, 2010 : « Comment des nouvelles font un roman ». *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 137, 21.
- CHAMPAGNE Christine, 2012 : « Hélène Rioux, d'abord poète. Entrevue ». Disponible sur : <<http://larecruer.net/2012/01/helene-rioux-d%E2%80%99abord-poete/>>. Date de consultation : le 12 octobre 2012.
- CRÉPEAU Jean-François, 2012 : « Quoi de nouveau au bout du monde ? ». *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 145, 20.
- DUBREUIL Christiane, 2014 : « Hélène Rioux publie *L'amour des hommes* ». Disponible sur : <<http://info-culture.biz/2014/02/06/helene-rioux-publie-lamour-des-hommes/#.Uwcv8v15Nu4>>. Date de consultation : le 7 février 2014.
- FELLOUS Michèle, 2001 : *À la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée*. Montréal : l'Harmattan.
- FRANCK Michel, 2006 : « Rites de voyage et mythes de passage ». *L'Autre Voie*, n° 2, printemps. Disponible sur : <<http://www.deroutes.com/Rites.htm>>. Date de consultation : le 3 février 2014.
- PAQUIN Eric, 2012 : « Hélène Rioux. Le jour le plus long ». Disponible sur : <<http://voir.ca/livres/2012/02/23/helene-rioux-le-jour-le-plus-long/>>. Date de consultation : le 8 juillet 2012.
- RIOUX Hélène, 2007 : *Mercredi soir au bout du monde*. Montréal : XYZ.
- RIOUX Hélène, 2009 : *Âmes en peine au paradis perdu*. Montréal : XYZ.
- RIOUX Hélène, 2011 : *Nuits blanches et jours de gloire*. Montréal : XYZ.

## Note bio-bibliographique

Ewa Figas, enseignante-chercheuse de l'Université de Technologie de Silésie, consacre ses travaux à la littérature québécoise contemporaine. Elle a publié des articles sur les romans de Jacques Godbout et d'Hélène Rioux. Elle enseigne la littérature et la traduction.